

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 125

DE LYON

Mercredi 4 Mai 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 4^e & 4^e DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
LES ANNONCES sont reçues
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS..

Lyons et départements limitrophes..	5 fr.	12 fr.	24 fr.
Autres départements	5 fr.	12 fr.	24 fr.
Etranger (Union Postale).....	9 fr.	18 fr.	36 fr.

Notre nouveau Feuilleton

Le Rappel Républicain commence aujourd'hui.

ROGER LA HONTE

L'émouvant feuilleton de Jules MARY

Le romancier populaire dont les œuvres ont obtenu un si légitime succès.

ROGER LA HONTE

est l'une des œuvres maîtresses du feuilleton contemporain. Simple, émouvante, dramatique, elle a été mise à la scène où elle est restée l'une des pièces les plus applaudies du répertoire.

FAITS DU JOUR

Les journaux continuent à commenter le résultat des élections. L'impression générale est que la victoire du gouvernement n'a pas l'importance qu'on lui avait attribuée tout d'abord.

M. Duclaux, de l'Institut Pasteur, directeur du laboratoire, vient de mourir.

Les nouvelles de la région de Yalou sont contradictoires. On ne connaît pas encore l'importance de l'échec des Russes.

Les Russes auraient coulé neuf vapeurs japonais qui voulaient obstruer la passe de Port-Arthur. Ils auraient également infligé un sanglant échec aux Japonais près de Gensan.

OPINIONS

UN LIBÉRAL IMPÉNITENT

Nous nous trouvons en assez bon nombre, depuis quelques années, qui fûmes inculpés de l'horrible péché de cléricisme, pour avoir pris la défense... de la liberté. En soi, la chose est excessivement remarquable; elle l'est peut-être un peu moins, si l'on considère que nous vivons à une époque dont la caractéristique devant l'histoire sera la négation même du plus élémentaire sens commun. On se voit maintenant excommunié par les pontifes d'un régime qui se dit républicain pour l'unique crime de s'être affirmé libéral, en compagnie d'ailleurs d'hommes comme M. Goblet, comme M. Henry Maret, comme M. Charles Bos. Car ces messieurs, aujourd'hui, doivent être devenus des « réactionnaires » au même titre que nous-mêmes; en somme, tardivement peut-être, devant l'évidence des faits, ils soutiennent exactement des thèses identiques aux nôtres, depuis que s'est épanoui en France le régime de l'intolérance et de la tyrannie jacobines.

Evidemment, dans la presse du bloc, on aime mieux ne pas parler de ces scandales de famille; on ferme pudiquement les yeux sur ces défaillances de quelques frères égarés par leur respect suranné des principes. Aussi est-ce une chose merveilleuse que l'ensemble avec lequel on se tait sur le nouveau livre que M. Henry Maret consacre à la *Liberté de l'Enseignement*. Cependant

M. Henry Maret n'est point, que nous sachions, une personnalité négligeable du parti républicain; le sujet qu'il traite, d'autre part, n'apparaît pas, en ce moment, dépourvu d'un certain intérêt d'actualité. Et pourtant, il s'agit d'un débutant obscur, publiant on ne sait quelle étude d'économie politique relative à l'Égypte au temps des Pharaons, on s'occuperait autant de l'ouvrage, dans la presse officielle, que de celui qui a signé le député du Cher.

C'est que M. Henry Maret, qui demeure toujours bizarrement attaché à ses convictions, en dit de dures aux politiciens en exercice. Sous une forme merveilleusement souple et avec un style infiniment alerte, ophélique, du dix-huitième siècle poursuivi de son ironie aiguisée l'hyppocrisie sectaire et persécuteur des hommes attablés au pouvoir. Il ne varie point dans son culte de la liberté; et, quand il confesse sa foi, — qu'il le veuille ou non, — chacune de ses phrases, par un malencontreux hasard, semble un trait enfoncé dans la chair de M. Combes et des combistes. Ceux-ci auraient bien la ressource de riposter, sinon dans la même langue cuisamment spirituelle, tout au moins avec ce vocabulaire poissard qui leur est propre; ils ne s'en feraient pas faute, s'ils subissaient pareil traitement de la part de l'un de nous; de la part de ce radical au radicalisme indéniable, les blessures leur sont peut-être encore plus cruelles; seulement, il les cache; ils ne veulent pas avouer les coups terribles et justifiés qu'ils reçoivent; ce sont des gens stoïques.

Et l'on peut, assurément, faire de multiples réserves sur certaines doctrines de M. Henry Maret. Il lui sera cependant beaucoup pardonné, parce qu'il aura aimé la liberté et qu'il l'aura défendue, en des circonstances où il n'y avait aucun profit, où il y avait même quelque courage à prendre une attitude libérale... C'est une joie de lire son livre à l'heure où se déroule la bataille entre jacobins et libéraux, alors que l'on ne saurait sortir dans la rue, sans que les yeux soient offensés par ces papiers multicolores collés aux murs, et où s'étalent de si curieux et si truculents spécimens de la littérature électorale.

Maurice SPRONCK,
Député de Paris.

Notes Politiques

LES ÉLECTIONS DE PARIS
« Paris se dégrasse », s'écriait dans une littérature dont ne dénonçons point l'originalité, un journaliste blocard, quelques minutes après la proclamation du scrutin. Il faudrait, en premier lieu, que ce blocard nous prouve que les nationalistes sont aussi « crasseux » que M. Pelletan, et en second lieu il devrait étayer son enthousiasme sur des faits.

Or, maintenant que les fumées de la bataille sont dissipées et que l'on peut se rendre compte des positions des belligérants, on est obligé de reconnaître que Paris, le Paris antiministériel et nationaliste, s'est fièrement défendu. Comme l'écrivit Maurice Spronck dans la *Liberté*, pour ceux qui sont capables de réfléchir et de comprendre, il y a même, à propos de Paris, une observation très intéressante à faire : « C'est la première fois qu'un parti d'opposition, à quelque nuance qu'il appartienne, résiste avec une opiniâtreté pareille à une situation telle que celle créée en France par les dernières élections législatives. »

Le parti nationaliste, à Paris, maintient victorieusement ses positions; il a 27 élus au premier tour, il en aura encore 12 à 15 dimanche prochain. Il retournera à l'Hôtel-de-Ville avec la majorité sortante, peut-être sera-t-elle augmentée d'une ou deux unités.

C'est un résultat dont nos amis de Paris ont le droit d'être fiers, si l'on réfléchit que le gouvernement, voulant à tout prix reconquérir la capitale, a employé les moyens ordinaires, c'est-à-dire la pression matérielle et morale, la candidature officielle, les mille forces dont dispose le pouvoir.

Les ministériels sont donc ridicules quand ils poussent des cris de victoire. Ils montrent la frousse intense que les tenaient, et qui les tenait encore pour le scrutin de ballottage. Ils chantaient parce qu'ils ont peur.

Malgré tout, Paris est resté fidèle au nationalisme. Pas un siège n'a été perdu, tandis qu'un peu partout libéraux et progressistes subissent des échecs douloureux.

Dans certaines villes de province les nationalistes remportent des victoires définitives, comme à Caen, à Nancy, à Versailles, etc. A Lille et à Saint-Étienne, où pour la première fois ils affrontaient la lutte, et dans des conditions défavorables, ils réunissent un nombre de voix important; au deuxième tour, ils aideront à la victoire des antiministériels.

Grâce à l'union et à la discipline qui ont peut-être fait défaut au premier tour, Paris complètera dimanche prochain la victoire nationaliste du 4^e mai. — Camille DJOUD.

INFORMATIONS

PARIS, 3 mai.
LA COMMISSION DE LA MARINE. — On se souvient que, dans sa première réunion, la commission extraparlamentaire de la marine a confié à trois fonctionnaires la rédaction de trois rapports sur la situation de la marine et de la défense coloniale, qui doivent servir de base à la discussion générale, permettant à la commission de régler l'ordre de ses travaux.

L'un de ces rapports devait être fait par l'amiral Campion, chef d'état-major général. L'amiral Campion a pris ses hautes fonctions quelques semaines avant la constitution de la commission. Sur une observation d'un des membres, produite postérieurement à la réunion de la commission, il a été décidé que le rapport sur la situation des défenses mobiles sera rédigé par l'amiral Fournier, inspecteur général de ce service, et le rapport de l'artillerie navale par le capitaine de vaisseau Paul, directeur de l'artillerie au ministère de la marine.

CONGRÈS ARMÉNIEN EN ÉGYPTE. — Un meeting international arménophile a été tenu au Caire. Deux mille personnes y assistaient. L'assemblée a décidé de transmettre à l'Angleterre, à la France, à l'Italie et aux États-Unis, l'écho des souffrances de l'Arménie et de lui supplier, au nom de l'humanité, d'intervenir, avec toute l'énergie possible, pour y mettre fin.

M. BERARD AU SALON DE LA CARTE POSTALE. — Ce matin, à dix heures, le sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes est allé visiter le salon de la Carte postale illustrée.

M. BERARD, accompagné de son chef de cabinet M. Salomon, de son directeur M. Maréchal, commissaire général, et Jodel, président de la Chambre syndicale des imprimeurs lithographes. Après avoir parcouru le salon, M. Berard est allé visiter l'exposition des œuvres d'Israël et de Jodel.

LE PROCHAIN CONSEIL DES MINISTRES. — Les ministres se réuniront jeudi matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Combes communiquera au conseil le résultat des élections municipales. Les ministres s'entreteniront également de la grave maritime au sujet de laquelle le président du conseil, ministre de la marine par intérim, a eu hier matin un nouvel entretien avec M. Famin, président de l'Association des capitaines au long cours.

LE ROI D'ESPAGNE A PARIS

PARIS, 3 mai.
La *Liberté* dit que les pourparlers engagés entre la France et l'Espagne au sujet du Maroc et auxquels l'Angleterre prêtait son concours furent repris depuis le retour à Paris de Delcassé. Ils sont à l'heure actuelle dans une phase de graves négociations seront réglées de façon à sauvegarder les divers intérêts en présence.

Deux voix, l'une superbe, grave et douce, de celles qui font aimer une femme sans la connaître, l'autre, enfantine, pareille au son du cristal que choquo le cristal appelant le rire, les jeux et l'insouciance.
C'est la mère et la fille, Henriette Laroque et Suzanne.
Mme Laroque a traîné une chaise longue auprès de la fenêtre entrouverte. Elle s'y est assise.
Elle a attiré Suzanne auprès d'elle. Le soleil, à son déclin, envoie des filets d'or rouge dans les vitres, et pendant quelques secondes illumine comme des reflets d'un incendie voisin, un lit aux rideaux légers, des fauteuils profonds, recouverts de tapis orientaux et mille bibelots divers.
Les filets d'or du soleil illuminent aussi le couple gracieux, de la mère ayant dans ses mains les mains de l'enfant parlant bas et souriant.
Elles sont blondes toutes deux.
L'une a vingt-cinq ans, elle est en pleine floraison de sa beauté.
L'autre a sept ans, et n'est pas encore au printemps de sa vie.
Elles se ressemblent.
Mêmes grands yeux bleus, même front brusquement terminé par une forêt de cheveux; même visage pâle, fin, allongé, délicat; mêmes lèvres ourlées, un peu acérées et très rouges.
Et chez l'enfant, dans sa coquette, et dont le regard rayonne d'une intelligence supérieure à son âge, des gestes gracieux de jeune fille, copiés sur les gestes de la mère.

La *Liberté* croit savoir qu'à la suite de cet accord Alphonse XIII viendra à Paris et que M. Loubet lui rendra aussitôt cette visite.

Les Sous-Marins de M. Pelletan

PARIS, 3 mai.
Tandis que M. Camille Pelletan se repose, de ses émotions plutôt que de ses fatigues probablement, le ministère de la marine continue à ne pas être une administration des plus favorables.
De bons esprits auraient voulu espérer, dit le *Figaro*, que M. Pelletan parti à ses villégiatures, les choses iraient un peu mieux. Pas qu'il soit. Quand M. Pelletan n'est pas là, M. Tissier demeure. Or, M. Tissier est l'élève de M. Pelletan, à moins que ce ne soit le contraire. En tout cas, c'est la même école.
Donc, on vient d'envoyer deux sous-marins à Saigon. Bonne idée! Qui maintenant oserait prétendre que le ministre néglige notre défense navale en Indo-Chine, et, quand se réunira de nouveau la commission d'enquête, quel ne sera point son émerveillement! Il faudra féliciter le ministre, n'est-ce pas?
Seulement, ce n'est pas tout que d'envoyer des sous-marins là-bas. Il serait bon qu'on leur eût préparé d'abord un abri. Rien, pas même un bassin pour les recevoir, pas un atelier. Ils se logeront où ils pourront se loger, à la belle étoile. Qu'importe à MM. Pelletan, Tissier et autres. L'essentiel est d'avoir envoyé des sous-marins. S'ils arrivent, c'est déjà un succès. Qu'ils durent ou non, c'est une autre affaire. Qu'ils puissent servir à quelque chose, c'est ce que personne ne croit.
Et voilà comment on se prépare une belle et fière attitude devant une commission d'enquête sur l'affabilité de laquelle on a point d'inquiétude.

Administrateur colonial empoisonné

PARIS, 3 mai.
Le dernier courrier du Sénégal, arrivé avant-hier à Marseille, apporte de Dakar une nouvelle assez grave.
D'après cette information, l'administrateur colonial de Sansanding, près de Ségou-Sikoro, sur le moyen Niger, M. Coviaux aurait été empoisonné sur le foema (vice-roi) Madauba.
M. Coviaux venait d'être tout récemment promu à ce poste.

La *Liberté* dit que le ministère des colonies n'a encore reçu aucune information de l'empoisonnement de M. Coviaux.
Il y a donc tout lieu de croire que cette nouvelle est inexacte, d'autant que le courrier qui l'a apportée est parti de Dakar le 21 ou 22 avril, ce qui ferait remonter à une date antérieure le fait en question. Le ministère des colonies aurait donc été informé depuis par le gouverneur de la côte occidentale d'Afrique.
De même, il faut tenir pour imaginaire la nouvelle du massacre en Annam de M. Olondhal, chargé d'une mission, ainsi que de trois personnes qui l'accompagnaient. Il n'a encore été porté à la connaissance du ministère des colonies aucun fait qui puisse donner quelque créance à ce bruit.

L'INCIDENT GRÉCO-TURC

FRANCOFORT, 3 mai.
On mande d'Athènes à la *Gazette de Francofort* que le gouvernement hellénique a recommandé au consul de Grèce à Smyrne d'éviter tout ce qui pourrait envenimer davantage l'incident Gréco-turc.
La Turquie a repoussé toutes demandes de réparation de la Grèce à ce sujet, faites même sous une forme atténuée, et à exiger à son tour le rappel de M. Antonopoulos, consul général de Grèce à Smyrne, et de son chancelier, M. Delyannis, qui a été la cause principale de l'incident.

LA GRÈVE DE MARSEILLE

MARSEILLE, 3 mai.
L'émotion est considérable dans le moude commercial marseillais où l'on commente passionnément l'ordre du jour voté hier par les états-majors de la marine marchande et le télégramme qu'ils ont adressé à M. Combes touchant l'attitude énergique qu'ils entendent garder.
La situation s'est aggravée par le fait du chômage complet qui y régne. Aux mines, le travail est nul et c'est à peine si 600 ouvriers sont occupés dans les docks.

Il y a actuellement 102 navires désarmés dans le port de Marseille.

Tous les remorqueurs ont également désarmé ce soir. Plus de 3,000 ouvriers sont sans travail.

La Guerre Russo-Japonaise

LES DERNIÈRES BATAILLES

Sur le Yalou. — Quelle est la vérité? La tactique russe. — Victoire exagérée. Note officielle. — Vapeurs coulées à Port-Arthur.

NAVIRES JAPONAIS COULÉS

Tien-Tsin, 3 mai.
Suivant un télégramme reçu cet après-midi par des fonctionnaires russes les canons des forts russes de Port-Arthur ont coulé à distance de l'entrée du port, neuf des navires marchands qui s'avancèrent à toute vitesse vers cette entrée dans le but de la barrer.

Nous recevons d'autre part la dépêche suivante :
On dit que huit navires destinés à barrer l'entrée du port de Port-Arthur, et deux torpilleurs japonais venus pour poser des torpilles dormantes ont été coulés hier soir au moment où ils s'avancèrent vers le port. La nouvelle est confirmée.

LES BATAILLES DU YALOU. — LES PERTES RUSSES

Saint-Petersbourg, 3 mai.
A minuit aucune nouvelle communication officielle n'avait encore été faite sur les combats du Yalou. Rien n'est venu confirmer que le général Zassoulitch était grièvement blessé et que plusieurs canons russes avaient été pris par les Japonais.
Selon les rumeurs qui ont couru dans la soirée les Russes auraient repris l'offensive et repoussé les Japonais sur la rive du Yalou. Cette nouvelle ne semble pas cependant reposer sur des bases bien sérieuses.

Saint-Petersbourg, 3 mai.
Depuis midi circulent ici des bruits très inquiétants sur les suites de la bataille livrée près du Yalou et relatée dimanche par l'état-major. Ces bruits qui ne doivent qu'être accueillis avec réserve mentionnent la retraite des troupes russes devant les troupes ennemies très supérieures en nombre, une lutte meurtrière de corps à corps, la perte par les Russes de plusieurs canons et de beaucoup d'hommes, mais il n'y a encore aucune confirmation ni démenti officiel de leur exactitude.

D'autre part, on mande de Tokio qu'après que les Japonais se furent emparés samedi de la ligne des collines qui s'étendent de Kui-Lien-Tcheng à Yoshoko, sur la rive droite de l'Iho, les Russes opposèrent une deuxième fois de la résistance sur les collines au nord-ouest de Kui Lien Tchen.

Les Japonais s'avancèrent par trois routes, s'emparèrent de la ligne qui s'étendait d'Anlong à Lui-Shukan. La garde impériale enveloppa les Russes de trois côtés et, après un corps à corps acharné, enlevèrent la position à huit heures du soir.
Ils s'emparèrent de 20 canons avec tous leurs atellages et leurs munitions, firent prisonniers près de vingt officiers et un grand nombre d'hommes. Les Russes se retirèrent sur Feng-Hoang-Tcheng.

Au *Journal Parisien*, de Saint-Petersbourg :
Une dépêche privée de Vladivostok dit que pendant le combat de Ka-Lien-Tse, trois généraux auraient été tués, 35 officiers mis hors de combat. Les pertes russes seraient de 2,000 hommes. L'état-major ne fournit aucun chiffre et se borne à dire qu'il s'agit d'un combat d'avant-garde de peu d'importance.

Dans la soirée, on annonçait que l'état-major préparait de nouveaux plans de mobilisation. Un officier de Varsovie aurait vendu aux Japonais la plupart des plans actuels.

QUELQUES INVRAISEMBLANCES

Saint-Petersbourg, 3 mai.

Aucun rapport officiel relatif à la bataille du 1^{er} mai sur le Yalou n'est encore

parvenu au ministère de la guerre. A l'état-major général, on déclare cependant que les données que contient le rapport du général Kuroki présentent des invraisemblances frappantes.
Le rapport donne aux troupes russes un effectif de 30,000 hommes avec 48 canons et accuse comme pertes totales du côté russe, 800 hommes, c'est-à-dire environ 3 0/0. Il est donc invraisemblable qu'ayant infligé aux troupes russes des pertes relativement insignifiantes, les Nippons aient pu s'emparer de 28 canons, d'un grand nombre de fusils et de munitions.
D'autre part, on estime à l'état-major que le total des effectifs russes sur ce point du Yalou était de beaucoup inférieur au chiffre donné par le rapport japonais.

RAPPORT JAPONAIS

Londres, 3 mai.
Communication de la légation japonaise :
Le général Kuroki télégraphie ce qui suit :
Les Russes ont opposé dans l'après-midi du 4^e mai, une résistance énergique à la poursuite des Japonais, auxquels ils infligèrent une perte de 300 hommes, tant tués que blessés.
Mais après que les Russes se furent bravement battus, deux compagnies d'artillerie russes ayant perdu la majorité de leurs hommes et chevaux, arborèrent le drapeau blanc et capitulèrent. Les officiers russes faits prisonniers disent que le général Nachalinski, les commandants des 4^e et 12^e régiments d'infanterie, du bataillon d'artillerie ont été tués. Un grand nombre d'autres officiers supérieurs sont parmi les blessés ou les morts. De nombreux fugitifs sont revenus plus tard se rendre entre les mains des Japonais.
Le nombre total des prisonniers est de 330 dont 30 officiers.

LE PLAN DES RUSSES

PARIS, 3 mai.
Le correspondant de l'*Echo de Paris*, à Saint-Petersbourg, a interrogé un officier d'état-major, qui lui a déclaré que Kouropatkine, dans une dépêche à l'empereur, a exprimé sa satisfaction de ce que l'armée japonaise ait franchi le Yalou. Cette opération a longé ainsi leur ligne d'opérations, tandis que l'armée russe, au contraire, se rapproche de sa base d'opérations.

On suppose qu'une bataille est imminente pour défendre l'accès de la presqu'île de Koang-Toung.
Les combats d'avant-hier sont plutôt de simples escarmouches, mais il n'y a pas eu de batailles sérieuses; les troupes d'avant-garde sont simplement destinées à harceler l'ennemi et à garder contact. On est persuadé que les Japonais ont intentionnellement brisé les lignes, c'est pourquoi ils ont entièrement en Mandchourie, mais Kouropatkine n'acceptera pas de batailles sérieuses et ne prendra pas l'offensive avant la fin mai ou juin. Il disposera alors de 500 000 hommes.

On espère que les opérations seront terminées avant la fin de l'année en Mandchourie, et que l'année prochaine les Russes iront en Corée.

LE PLAN DES JAPONAIS

Londres, 3 mai.
Le correspondant du *Daily Express* à Tokio donne les renseignements suivants sur le nouveau plan de campagne des Japonais que la trahison d'un officier d'état-major les a obligés à modifier. Dans une conférence qu'ils ont eue le 24 avril, les chefs de l'armée auraient décidé de mettre en campagne 320,000 hommes divisés comme suit : 1^{er} 4^e corps d'armée, sous le commandement du feld-maréchal baron Kuroki, est tout entier concentré maintenant sur le Yalou.

2^e 2^e corps d'armée commandé par le feld-maréchal baron Okina, est entièrement mobilisé à Hiro-Honou, ils ont l'intention de s'en servir pour opérer un mouvement de flanc en le débarquant à l'ouest du Yalou, probablement à Ta-Kou-Chang.

3^e Le 3^e corps d'armée qui n'est pas encore mobilisé sera commandé par le général Nodjou. Ce corps d'armée est destiné à être envoyé à Vladivostok pour marcher sur Kharbin, mais il ne s'embarquera probablement pas avant la fin de juin.

4^e Le 4^e corps d'armée dont la mobilisation a lieu en ce moment et qu'on croit devoir débarquer à l'ouest de la péninsule du Liao-Toung. Le lieutenant-général

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN » du 4 Mai 1904 — 1 —

ROGER-LA-HONTE

PAR Jules MARY

I

Au coin de la ruelle du Montalais qui descend au lac, et à deux pas du bois de Ville-d'Avray, s'élevait, il y a une quinzaine d'années, une maison de campagne, fraîche et coquette au possible derrière ses clématites et ses plantes grimpantes : vrai nid d'amoureux qui détestent le bruit et d'amants égoïstes pour qui le monde finit à leur amour.

Fort peu habitée l'hiver, Ville-d'Avray, voit sa population se décupler quand défilent les premières frondaisons de la forêt; quand les chauds rayons du soleil de juin font revivre les palmes des grands saules sur le bord des étangs si chers à Corot. Alors accourent, fuyant la poussière de l'asphalte et la boue glissante du pavé de bois, rentiers, bourgeois, artistes.

La villa Montalais avait été achetée quelques années auparavant par M. Roger Laroque, un ingénieur-mécanicien, très connu, dont les ateliers de construction étaient rue Saint-Maur, et

qui avait en outre un appartement particulier, boulevard Malesherbes, 117.

L'hiver, il habitait boulevard Malesherbes, l'été il se réfugiait à Ville-d'Avray avec sa femme et sa fille; mais chaque matin ses affaires le rappelaient à Paris, rue Saint-Maur; il y déjeunait et rentrait le soir vers sept heures, pour dîner en famille; train de vie ordinaire de tous les Parisiens n'ayant pas leur indépendance complète, et qui, pendant la belle saison, font deux partis de leur existence : le jour à Paris, la nuit à la campagne.

Le soir où commence notre récit, — en juillet 1872, — à huit heures, contre son habitude très régulière, Roger Laroque n'était pas encore rentré.

Le dîner était prêt. La lampe suspendue venait d'être allumée dans une ravissante salle à manger, communicant avec une serre et tout encombrée de fleurs. Les verres étincelaient sur la nappe blanche et la lumière piquetait de taches éblouissantes l'argenterie fine des couverts.

Au salon, dont les fenêtres ouvraient sur une large terrasse, non plus qu'à la salle à manger, personne.

Et l'on eût dit, que cette maison était inhabitée, tant elle semblait calme et comme endormie au milieu de ses fleurs dans la nuit envahissante.

Pourtant, à gauche du salon, deux voix chuchotaient. De ce côté se trouvait la chambre de Mme Laroque, encore plongée dans la demi-obscurité du crépuscule. Ni bougie allumée, ni lampe, ni veilleuse.

Bien que huit heures aient sonné et que depuis plus d'une heure son mari dit être la Mme Laroque n'est pas trop inquiète. De quoi s'inquiéterait-elle ? Ne sait-elle pas que Roger l'adore autant qu'elle l'aime ?

Et cet amour n'apporte-t-il pas avec lui la certitude complète du bonheur intime ?

Cependant, plus que tout autre jour, elle désirerait ce soir-là qu'il ne fût point en retard, Henriette et Suzanne l'attendent avec impatience et la maison elle-même, avec ses fleurs à profusion, son air souriant de fête semble étonnée de ce silence et de cette solitude.

C'est que, justement, il y a sept ans que Suzanne est née. Suzanne, l'unique enfant, l'enfant gâtée, l'adoration du père.

Et dans les longues heures de la journée, l'avant-veille, Henriette lui fait réciter quelques mots qu'elle lui apprend par cœur et par lesquels Suzanne va souhaiter la bienvenue à Roger dans un instant, lorsqu'il rentrera.

Ecoutez la voix grave de la mère et le cristal pur de la petite fille, chuchotant, n'osant parler haut, afin de conserver bien à elles, pour quelques minutes encore, le mystère de leur douce surprise.

— Tu n'as pas oublié, chère enfant ?
— Oh ! non, mère, je n'ai rien oublié.
— Que diras-tu à ton père lorsqu'il t'embrassera ?
— Je lui dirai : « Père, je t'aime de plus en plus. »
— Et ton père ?
— Oh ! non, mère, je n'ai rien oublié.

man. Je sais que tu consacres ta vie à préparer la mienne, et que tu te fatigues pour que je sois heureux plus tard. Mais, père chéri, je ne suis jamais si heureuse que lorsque tu m'embrasses. Je sais que tu es indulgent pour moi, et tous les jours je t'aime davantage, parce que, tous les jours, je vois combien tu es bon. Si je t'ai fait de la peine, père chéri, c'est sans le savoir... et je t'en demande pardon ! »

— Et tu penses ce que tu dis, n'est-ce pas mon enfant ?
— Oh mère, dit la mignonne en jetant les deux bras autour du cou d'Henriette, c'est vrai, sais-tu bien que je t'aime autant que toi !

La demie de huit heures sonna. Henriette eut un geste de surprise.
— Ton père ne dinera pas avec nous ce soir, dit-elle, viens. Je ne veux pas que tu attendes plus longtemps.

Elles passèrent dans la salle à manger. Mme Laroque sonna pour qu'on servît. Il n'y avait à la villa, pour tout domestique, qu'un cocher, une cuisinière et une femme de chambre. Victoire, laquelle était au service d'Henriette depuis deux jours seulement.

Le dîner fut silencieux.
Malgré elle, une vague sentiment de crainte oppressait le cœur de la jeune femme.

A deux ou trois reprises, Roger s'était trouvé ainsi en retard, mais il avait eu soin de télégraphier.

Ce soir, rien. Pourquoi ?

Elles revinrent à la chambre à coucher. Une heure s'écoula.

Roger ne rentrait pas. Henriette rêvait devant la fenêtre, demi-couchée sur la chaise longue.

Victoire avait voulu allumer. Elle s'y était opposée.

A quoi bon ? Elle n'avait pas envie de lire, et il faisait un clair de lune magnifique.

Le ciel était d'un bleu transparent, laissant deviner de lointains infinis. Et les feux de diamant des étoiles étincelaient comme avivés par un foyer invisible.

Dix heures sonnèrent.
— Tu ne dors pas, chérie ! fit Henriette.
— Non, mère, dit l'enfant dont les yeux étaient grands ouverts.
— Tu ne veux pas te coucher.
— Oh ! non, je voudrais embrasser petit père auparavant.

Henriette, tourmentée, alla s'appuyer sur le balcon, regardant vers le chemin par où Roger, venant de la gare, avait coutume d'arriver.

Suzanna, après d'elle, regardait aussi. La nuit était chaude, sans nuage. Parfois, des éclairs illuminaient l'horizon.

Peu à peu les passants étaient devenus rares.
Peu à peu, des lacs, ne montèrent plus ni cri, ni éclats de rire.
Partout le silence, maintenant. (A suivre.)

LA VIE LYONNAISE

LYON QUI PASSE

Ombres et Figures

ON FERME

Les théâtres ferment leurs portes. Voici donc, de chef, tout un monde en repos forcé : artistes lyriques et dramatiques, musiciens de l'orchestre, choristes, danseuses du corps de ballet, habilleuses, coiffeuses, ouvreuses, régisseurs, contrôleurs, peintres décorateurs, administrateurs, machinistes, figurants, vendeurs de programmes, d'oranges et de contremaître.

Au fond des grandes armoires des magasins d'accessoires on a remis les armoires des chevaliers, les bies et les poignards en fer blanc, les épées, les manivelles royales, les costumes des vaillants mousquetaires, le voile de Tant, les robes blanches des prêtresses de Salammbô, les ailes des sylphides de la Tétralogie, les bûches des moines de Huguenot, le roudet de Marguerite, le pourpoint de Faust, le crâne d'Hamlet, les arbalètes de Guillaume Tell, les coiffes des arlésiennes de Mireille, et autres mille et une dévotions.

Un repos également les tonnerres en zinc, les éclairés électriques, les orages accumulés vers la herse, les effets de lumière semant, selon les circonstances, le jour ou la nuit sur la scène.

Trêve aux crimes, vols, assassinats, adultères et trahisons de toutes sortes qui, chaque soir, font courir le frisson et arrachent aux yeux des belles spectatrices quelques larmes furtivement séchées d'un odorant petit mouchoir.

On ferme : on a fermé. Et d'ailleurs, peut s'en plaindre ? sans doute, un peu tout ce monde intéressant qui vit du théâtre comme un buissier vit d'exploits, un notaire d'actes de vente, un avocat de procédure, un magistrat de jugements. Néanmoins, n'est-il pas juste de lui octroyer un repos si légitimement gagné ? S'imaginer-t-on que les artistes n'aient pas besoin de laisser dormir un peu leur mémoire surmenée ?

Le public, lui, ne se plaint pas de la clôture annuelle. Il sait que, par ces belles nuits de printemps et d'été, il lui est pénible d'aller suer sang et eau dans les salles de spectacle, et il estime qu'il est préférable de respirer le grand air.

Quant au pâle voyou, qui stationne en permanence aux abords des théâtres pour y glaner les bords de cigares, mendier des contremaîtres pour les revendre, ouvrir les portières des fiacres ou orier les journaux de Paris, il ne voit qu'avec peine venir la fermeture qui lui empêche de courir son commerce. Mais, cependant, il s'en console en pensant que ce n'est là qu'une mesure transitoire. Il attendra la rentrée en s'en allant dans la campagne marauder les fruits ou les légumes, ou grappiller des fleurs qu'il vendra ensuite aux portes des cafés... à moins que d'ici là il ne se fasse par la police pincer sur le tas et ne voie se fermer sur lui des portes plus lourdes que celles du Grand-Théâtre ou des Célestins.

Car il y a clôture et clôture, pense-t-il : celle des théâtres et celle des prisons, et dame ! il préfère la première à la seconde.

Joseph Manin.

LES ÉLECTIONS A LYON

Les journaux du Bloc triomphent et exultent des résultats du scrutin de dimanche. Ces chants de victoire sont quelque peu prématurés ; le dernier mot n'est pas dit et il serait peut-être prudent d'attendre avant de triompher d'allégresse, que le suffrage universel se soit définitivement prononcé.

En définitive, où est donc la raison de cette joie et de ce délire ? Est-elle dans le succès de la liste Augagneur aux Brotteaux, qui gagne incontestablement des voix par suite de son alliance avec les socialistes purs que son Antocritisme méprise ?

Il est impossible de voir dans cet arrondissement, une défaite des libéraux. Ces derniers, au contraire, faisant montre d'une admirable discipline, conservent et fortifient leurs positions.

Se trouve-t-elle au premier arrondissement où l'énergie des citoyens de bon sens a réussi à mettre en ballottage deux candidats de la liste des Loges ?

La déce... -on - cette raison - aux troisième et quatrième arrondissement - où le résultat n'était pas douteux : l'opposition antisocialiste et véritablement démocratique étant, dans ces deux arrondissements, à l'état d'embrion encore, malgré tous les dévouements, si tardifs soient-ils ?

Existait-elle enfin au cinquième arrondissement ? Mais non ! Les candidats officiels, sauf un, sont en ballottage, et la liste libérale réunit cinq mille voix.

Et puis, quel esprit déprimé pourrait considérer comme une victoire l'échec d'un républicain tel que M. Fleury-Ravartin, homme d'intelligence et de labeur ?

LES RUSSÉS ET LES CHINOIS

Saïghai, 3 mai. Suivant des nouvelles de Pékin les Russes construisent un embranchement de chemin de fer entre New-Chwang et le port d'Inkou. Les troupes russes reçoivent quotidiennement des renforts à Youst du Liao, et ils obligent les fonctionnaires chinois à faire réparer la grande route entre Ping-Ming-Ting et Moukden.

DÉFAITE DES JAPONAIS VERS GENSAN

Saint-Petersbourg, 3 mai. Environ 3.000 Russes se sont approchés hier de Gensan. Les Japonais, en nombre égal, ont marché contre eux.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Coup d'œil rétrospectif. — Les élections parisiennes. — L'union pour le ballottage. — Statistique d'ensemble.

LES ÉLECTIONS PARISIENNES

Paris, 3 mai. Ce qui caractérise le scrutin de dimanche à Paris, c'est que presque tous les candidats nationalistes élus sont passés avec des majorités écrasantes, de beaucoup supérieures à celles qu'ils avaient obtenues il y a quatre ans.

C'est ainsi que, dans le quartier de l'arsenal, Henri Galli, qui en 1900, arriva avec 1.508 voix, l'emporte aujourd'hui avec 2.510, soit un gain de plus de mille voix.

Citons également : M. Barillier, qui gagna près de 500 voix ; M. Maurice Quenlin, qui bat M. Vibert dans le quartier des Halles avec 3.635 voix au lieu de 2.608, il y a deux ans ; M. Félix Roussel, dont la majorité a passé de 1.947 voix à 2.243 ; M. Deville, président du Conseil municipal, qui, sans mener de campagne, n'est revenu de Rome, où il a assisté aux fêtes franco-italiennes, que pour se voir proclamer, par 5.658 voix, tandis qu'il n'en obtenait que 4.618 en 1900.

Dans le quartier Saint-Georges, M. Paul Escudier est élu sans concurrent avec 4.068, gagnant 421 voix. Au Faubourg-Montmartre, M. Gaston-Méry voit sa majorité accrue de 427.

On peut encore mentionner : MM. Ernest Caron, président du Conseil général, qui gagne 409 voix ; Le Menue, qui de 880 voix passe à 1.027 ; Camille Roussel, qui recueille 3.802 suffrages au lieu de 3.433 ; Giroud, 2.782 au lieu de 1.989 ; Davy, 2.446 au lieu de 1.882 ; Adrien Oudin, 2.670 au lieu de 1.895 ; César Caïre, 3.937 au lieu de 3.409 ; Chassigne-Guyon, 2.433 au lieu de 1.937 ; M. Mithouard, 1.758 au lieu de 1.575 ; Ambrose Rendu, 3.246 au lieu de 2.979 ; Duval-Arnould, 1.813 au lieu de 1.402 ; Alpy 2.399 au lieu de 1.914.

Il en va de même, dans le quatrième arrondissement pour M. Louis Dausset, qui voit augmenter sa majorité, malgré la pression officielle émise et une campagne d'injures sans nom.

POUR LE BALLOTAGE

Les députés de Paris appartenant aux divers groupes d'opposition se réuniront à la Chambre des députés, afin de se concerter sur la conduite à tenir pour le deuxième tour de scrutin.

M. Georges Berry, qui vient d'expédier les lettres de convocation, nous a dit qu'au cours de cette réunion on décidera simplement de soutenir devant les électeurs les candidats antiministériels qui ont obtenu le plus grand nombre de voix et qui ont été ainsi désignés par le suffrage universel. Les députés de Paris régiront, d'après ce parti, une affiche pour engager les électeurs à voter pour les candidats antiministériels.

QUELQUES OPINIONS

Nous avons interrogé quelques élus de dimanche ; ils sont contents du résultat. M. Galli nous dit : Si l'accord s'était fait, comme nous le demandions, avant le premier tour, nous aurions eu à ce premier tour, certainement, une majorité au second tour une écrasante majorité.

Je ne reviendrais pas sur d'autres causes qui remontent aux élections législatives dernières dont l'importance fut évidente. Au lieu d'envisager la réalité, elle n'a rien de décourageant, au contraire.

Déjà nos adversaires battent le rappel autour du bloc ministériel ; faisons, imposons l'union étroite, absolue, pour le troisième, au second tour, de nos amis actuellement en ballottage, et la victoire sera décisive. Plus de personnalités, de querelles mesquines, entente contre l'ennemi commun. Le suffrage universel a désigné ses candidats républicains nationalistes du second tour. Nous ne devons plus en connaître d'autres. C'est pour eux que nous devons marcher et combattre avec toute notre conviction et toute notre énergie.

M. Louis Dausset, l'ancien président du conseil municipal de Paris, secrétaire général de la Patrie Française, s'exprime ainsi : L'ensemble des élections ! Plus que satisfaisant, étant donné la pression officielle, qui s'est exercée cette fois, soûlement, d'une façon extrêmement habile, la tenue organisée dans certains quartiers, les promesses de décoration, l'argent des fonds secrets répandu à profusion, etc. Mais, je vous le répète, le résultat est tout à fait satisfaisant, puisqu'il a vingt-sept conseillers de la nouvelle majorité passent au premier tour.

Paris a affirmé, une fois de plus, son patriotisme ardent, sa haine de l'intolérance et de la tyrannie communistes, son amour profond et sincère pour la patrie et la liberté. Paris a craché à la face du ministre le dégoût que Combes et le comblisme inspirent à tout ce qui est honnête et français.

Listes ministérielles.

Rochefort, Narbonne, Etampes, Calvi, Evreux, Marseille, Besançon, Montélimar, Grignan, Raisons, Bagnin, La Rochelle, Mâcon, Alcey, Nice, Fontenay-le-Comte, Lons-le-Saulnier, Dole, Vendôme, Romorantin, Méru, Clamecy, Embrun, Briançon, Châteauneuf, Puget-Théniers, Châumont, Langres, Saint-Dizier, Avranche, Cherbourg, Arcis-sur-Aube, Roche-sur-Yon, Fontenay-le-Comte, Sables-d'Olonne, Alais, Castelsarrasin, Lodève, Limay, Valence, Pons, Agen, Albi, Ancey, Arras, Avesnes, Bonneville, Cambrai, Carcassonne, Carmaux, Castres, Cherbourg, Laval, Riom, Toulon, Reims, Le Mans.

Ballottages. — Montpellier, Céret, Prades, Draguignan, St-Quentin, Amiens, St-Nazaire, Saclay, Fourmies, Troyes, Crest, Bordeaux, Grenoble, Poitiers, Poligny, Cahors, Gap, St-Etienne, Pithiviers, Saint-Louis-Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Montauban, St-Brieux, Angers, Lille, Lyon, Roubaix.

Ajoutons qu'un grand nombre de ballottages sont favorables aux listes antiministérielles. On remarquera que, Marseille, figure à l'actif des ministériels. La liste socialiste de M. Flaissières semble l'emporter, en effet, sur la liste du maire sortant, M. Chanot, républicain libéral. M. Flaissières est passé avec quatre membres de sa liste. Les autres sont en ballottage. Il est donc permis d'espérer encore que les candidats antiministériels sauront infliger aux partisans de M. Flaissières une défaite qui n'est pas impossible.

PRESSION SCANDALEUSE

Paris, 3 mai. Les Débats publient la dépêche suivante de Riez (Basses-Alpes) : Les élections municipales de Riez, chef-lieu de canton important des Basses-Alpes, ont été marquées par un fait sans précédent.

Le samedi 30 avril, les délégués de la préfecture à la commission de l'hospice ont fait distribuer une lettre du préfet au maire concurren en termes comminatoires. Cette lettre, écrite à la veille du scrutin, a été imprimée et remise à tous les électeurs. Ils y ont répondu en donnant au maire et à toute sa liste une majorité écrasante.

Bien qu'habituellement à l'ingérence préfectorale cette manœuvre présente un caractère si particulièrement abusif de pression administrative qu'il nous a paru nécessaire de la signaler à l'opinion publique.

LES INCIDENTS DE FLORENSAC

Béziers, 3 mai. A Florensac les premiers électeurs arrivés au vote trouvèrent au bureau des élections 50 ministériels qui avaient couché à la mairie dans les appartements du commissaire. Une bagarre ayant éclaté on entendit des coups de revolver, 600 antiministériels se précipitèrent au secours de leurs camarades après avoir forcé les cordons de troupes.

Les portes furent forcées à coups de hache. Le président du bureau installé par fraude fut renversé, son échappé chassé, ses deux essieux furent jetés l'un par la fenêtre, l'autre par le balcon. Les antiministériels saisirent les listes d'arrangement de bulletins destinés aux soldats sous les drapeaux et jusqu'aux mandats d'arrêt signés en blanc et destinés à ceux qui protesteraient. De part et d'autre les blessés furent nombreux.

DÉFAITE GOUVERNEMENTALE

Paris, 3 mai. M. Combes prétend avoir remporté une victoire en province. Dès hier, nous avons dit qu'il fallait se défier des dénominations appliquées aux élus par le gouvernement et par les journaux ministériels. Nous n'avions pas tort.

En effet, de tous côtés arrivent des réclamations, et les bureaux de l'Association nationale républicaine reçoivent des monceaux de télégrammes prouvant qu'en province les ministériels ont perdu beaucoup de terrain. C'est ainsi, par exemple, que le ministère prétendait avoir gagné quarante municipalités dans le Doubs, alors que c'est tout le contraire. Les exemples semblables sont nombreux et, d'ici peu de jours, on pourra faire toutes les rectifications nécessaires.

En effet, si M. Combes est content, comme il le dit, c'est à bon marché. Les Débats de ce soir font, sur les résultats électoraux, quelques commentaires dont voici les extraits principaux : « Ceux qui disent que Paris s'est ressaisi, reconquis, retrouvé, décevait, et que la Ville Lumière va recommencer à rayonner sur le monde, déjà ébloui, font du bluff et ils le savent bien.

« Ailleurs, les pertes et les gains sont rares et se compensent. A Lyon, par exemple, les choses restent absolument en l'état. M. Augagneur est resté, ce qui nous surprend médiocrement, mais ce qui nous vaut de la part du Siècle une définition imprévue de ce politicien, que M. Cornély baptise « le type de l'homme d'Etat moderne, tel que l'on fait les derniers épisodes de l'histoire de France, c'est-à-dire socialiste et scientifique. »

« Nous n'aurions pas cru le Siècle aussi socialiste, ni même aussi ministériel scientifique. Soit ; à supposer que cela veuille dire quelque chose, on a beau regarder le pays avec l'attention la plus intense, on n'y aperçoit aucun changement sensible.

« M. Combes est au pouvoir depuis deux ans et il en a usé avec vigueur. Résultat : deux voix reconquises peut-être à Paris ; Marseille repris grâce aux épreuves que traverse cette malheureuse cité ; dans tout le reste du pays, stagnation et recul sur beaucoup de points. Tel est le bilan vrai des élections de dimanche. Encore anticipons nous sur les probabilités du ballottage. Cela étant, nous n'avons pas à nous décourager, ni le gouvernement à s'ennoyer.

« L'Agence l'Information dit savoir qu'à la suite des élections municipales cinq ou six préfets seront déplacés.

LES ÉLECTIONS A SAINT-ÉTIENNE

LE RÔLE DE LA PATRIE FRANÇAISE

On sait que la Patrie Française a affronté la lutte électorale à Saint-Etienne, formant une liste spéciale à côté de celle des libéraux. Voici, à ce propos, les détails intéressants que publie le Memorial de la Loire. Le résultat des élections à Saint-Etienne n'est point fait pour décourager les partis d'opposition.

Il résulte en effet de l'examen comparatif de ces élections avec les élections législatives qui ont eu lieu dans notre ville en 1902, que ces partis seuls sont en progrès alors que les partis socialistes et radicaux-socialistes font des pertes sensibles. En 1902, le parti libéral obtint dans notre ville exactement 7.500 suffrages. En 1904, le même parti obtint 7.600 voix soit un gain net de 100 voix.

MORT DE M. DUCLAUX

Paris, 3 mai. M. Pierre-Emile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, vient de mourir à l'âge de 67 ans.

Hier, après son dîner, vers neuf heures du soir, il avait été pris tout à coup d'une syncope en lisant son journal. Il est resté toute la nuit dans le coma et a expiré ce matin sans avoir repris connaissance.

LES BIJOUX DE LA DUCHESSE

Paris, 3 mai. M. Boucard, juge d'instruction, s'occupe de ce moment d'un vol dont les circonstances seraient, en somme, banales, si elles n'avaient mis en cause des noms illustres. Il remonte au mois de février dernier, alors que la duchesse d'Albe, morte à la fin du mois de mars, était déjà atteinte de la maladie cruelle qui devait l'emporter.

Elle était arrivée peu de temps auparavant, à Paris, et était descendue, comme d'habitude, à l'hôtel Bristol. Cette grande dame espagnole était, au soir du 12, de feu Fernand Núñez, ambassadeur d'Espagne en France, et la nièce de l'impératrice Eugénie. Avec sa mère et ses trois enfants, elle occupait à l'hôtel, un appartement du deuxième étage, composé de six pièces.

Le 2 février, dans l'entourage de la duchesse d'Albe, on constata avec stupeur même de la malade, avait disparu. Cette cassette contenait, pour un total de 100 millions, l'ensemble des bijoux de la duchesse, appartenant à la veuve de diamant III. Un inventaire des bijoux volés fut communiqué à la Sûreté, et des recherches, entourées d'un mystère absolu, furent commencées, à la diligence de M. de Leon y Castillo, ambassadeur d'Espagne à Paris, que la famille avait prévenu. Elles aboutirent à la découverte, au Mont-de-Piété, de la plupart des objets précieuses. D'autres furent retrouvés chez des bijoutiers, à qui ils avaient été vendus bien au-dessous de leur valeur. Quelques pièces seulement restaient introuvables, quand, il y a une dizaine de jours, la coupable fut arrêtée.

C'est à l'ambassade d'Espagne que nous avons voulu nous renseigner, afin d'obtenir des éclaircissements officiels sur cette affaire, qu'ont démenté divers racontars. La voleuse, nous a-t-on dit, se nomme Madama Pascal ; elle est originaire de Bordeaux, actuellement âgée de trente-neuf ans, et domiciliée à Passy. Jadis ouvrière, elle exécuta quelques travaux de couture pour le personnel de la duchesse et entendit ainsi parler des précieux bijoux. Elle put, grâce à la négligence des domestiques, s'introduire un jour, vers une heure de l'après-midi, sans être vue, dans la chambre de dona Sol, fille de la duchesse d'Albe, y dérober la cassette aux bijoux et sortir sans être inquiétée.

« Voici comment elle fut prise : après avoir négocié plusieurs perles fines, elle eut l'idée de garder pour elle — comme souvenir de son exploit, sans doute — une bourse en or ; mais, désirant faire effacer les mots De la Via (de la tante), qui s'y trouvaient gravés, la porta chez un bijoutier, que cette inscription mit en éveil et qui révéla la chose à la police.

« Cette femme n'en était pas à son coup d'essai. Antérieurement, sous le faux nom de Duruy, elle avait subi deux condamnations pour vol. Elle se trouve actuellement sous les verrous et aura prochainement à répondre de son forfait devant le tribunal correctionnel.

M. Cartier, bijoutier, rue de la Paix, le fournisseur attitré de la duchesse d'Albe et de sa fille dona Sol, nous a dit, d'autre part : « Les personnes qui ont acheté à bas prix les bijoux dérobés sont parfaitement connues de M. Hamard... et de moi-même, mais il ne servirait à rien de révéler leur nom. Ces malheureux gens ne tombent malheureusement point sous le coup de la loi. On peut punir un récolteur dument convenu de vol, mais on ne peut infliger aucune peine à une personne qui revend fort cher un objet acheté à vil prix... Ce que je puis affirmer, c'est qu'aucune maison importante n'aurait consenti à ce trafic. Et attendant même qu'un grand journal n'ait point été retenu par des scrupules de simple honnêteté, la prudence seule l'aurait empêché de se compromettre dans une affaire louche... »

LE BALLOTTAGE AU DEUXIÈME

Les Comités Républicains Libéraux, progressistes et ouvriers, se préparent avec activité au scrutin de ballottage de dimanche. Ils font un appel pressant à tous leurs amis pour qu'ils n'aient aucune abstention au second tour. Leurs adversaires viennent de faire paraître leur programme de concentration. M. Gaillon a été de deux internationalistes MM. Moutet et Ed. Arnaud, qui figuraient au premier tour sur la liste du Comité de concentration des forces socialistes. Il fallait s'attendre à cela.

Voilà, en tous cas, M. Gaillon en belle compagnie. Le voisinage de liste d'anciens collaborateurs de Sébastien Faure ne l'a pas effrayé. Il n'y a rien de plus sûr que de faire paraître leur programme de concentration. M. Gaillon a été de deux internationalistes MM. Moutet et Ed. Arnaud, qui figuraient au premier tour sur la liste du Comité de concentration des forces socialistes. Il fallait s'attendre à cela.

En attendant, toute la bande des angueunistes élus au premier tour vient des autres arrondissements prêter main forte à la liste du Bloc. Hier c'était M. Godart qui opérait salle des Réunions Industrielles. Cela va continuer et il faut penser que le maître en personne viendra se mettre à la tête d'un des assauts donnés à la forteresse républicaine libérale.

Il faut que tous votent dimanche. Que nos amis, en ce moment éloignés de Lyon, se dérangent pour y venir remplir leur devoir civique. Que ceux qui devaient quitter Lyon pour le jour du ballottage s'arrangent pour y rester. Personne ne disconvient que la partie est sérieuse et en vaut la peine.

LA POLITIQUE ET L'UNIVERSITÉ

Notre rédacteur en chef reçoit de M. Dontenville, ancien professeur au lycée de Lyon, adversaire de M. de Pressensé aux élections législatives de 1902, la lettre suivante que nous insérons bien volontiers : Mon cher Gurnaud,

J'apprends par les journaux de Lyon que deux de mes anciens collègues, MM. Charruet et Herriot, se présentent aux suffrages des électeurs lyonnais. M. Herriot est candidat du Bloc. Je n'ai rien à objecter. Il a tous les droits ; mais il veut la logique et la justice de ses amis actuels.

Comme je l'ai été jadis, M. Charruet est présentement attaqué avec la dernière violence ; et est, lui aussi, dénoncé aux autorités universitaires. Rien de plus naturel encore. De tout mon cœur, je lui souhaite de se tirer d'affaire sans trop de dommage. Peut-être les progressistes, ses coreligionnaires, le défendront-ils plus chaudement qu'ils ne l'ont défendu, moi qui n'étais que leur allié sincère et désintéressé.

Les mouchards des Loges ont pu, à leur aise, m'accabler de leurs coups. J'éprouve néanmoins quelque joie à la pensée d'avoir mérité les injures et la haine de l'insolente congrégation maçonnique qui opprime la liberté au nom de la liberté même. Et de ces sectaires hypocrites, je dirai, ainsi qu'André Chénier des jacobins en 1793 : « Si, comme je l'espère encore, ils succombent sous le poids de la raison, il sera honorable d'avoir ne fait ce qu'un peu de courage a fait pour eux... »

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

J. DONTENVILLE.

L'ART ET L'AFFICHE

Les affiches électorales. — La mise en scène et les gros mots. — Les collections lyonnaises. — Le collage sur les monuments. — L'effiche se meurt.

Certes l'art n'a rien à voir dans l'affiche électorale ; on peut même affirmer que l'affiche électorale a horreur de l'art et dédaigne profondément l'esthétique ; seuls, l'éclaboussement du coloris, la « tache » l'intéressent et toute la préoccupation de l'imprimeur est de trouver la teinte criarde et les mots sonores qui attirent l'œil et le fixent.

Mais, il en est qui parfois sont dignes de la curiosité qu'elles appellent. On y reconnaît le « tour de main », le « faire » habile d'un metteur en scène de premier ordre, que ne dédaignerait pas l'impressario de la première troupe du monde, de Barnum lui-même.

« La vedette » y joue le grand rôle. On y voit le fort ténor affiché sur « bande spéciale », et les comparses dans leur ordre de mérite.

On y remarque les « mots » qui portent soigneusement encadrés de points de suspension ou d'exclamation, avec tous les sous-entendus que comporte le fil déversé à pleines mains dans l'appel aux électeurs.

Et quelle variété dans l'écriture. Les menteurs ! — Les vendus ! — Encore un trahison ! — Des comptes s. v. p. ! — La qu'on vous fait de l'argent ? — A bas les ca-lottes ! — Tous francs-maçons ! — Son passé ?... Nous arrivons ainsi à l'affiche de la dernière heure. — Encore un mot ! — Une dernière infamie ! — Mâchez-vous ! — On vous trompe ! — Le coup d'un lâche ! —

Je n'ai pas et des meilleures. C'est ainsi que certains amateurs ont pu réunir à grands frais et à grand peine des collections d'affiches politiques qui atteignent aujourd'hui, dans les ventes de prix exorbitants.

atteignent aujourd'hui, dans les ventes de prix exorbitants.

Je connais certaines collections lyonnaises de bibliophiles que les chercheurs se disputent à prix d'or. Aussi quelle ardeur, chez les amateurs spéciaux, dans la recherche, chez les imprimeurs et dans les agences d'affiches, des plus petits papiers panachés ! On veut jusqu'à la bande blanche, collée à la dernière minute sur l'affiche de l'adversaire trop violent... ou trop pacifique.

Je ne parle pas des affiches de la grande Révolution, voire même du 4 septembre, elles sont introuvables. Eh bien, cette année, les collectionneurs ont dû être déçus dans leur attente, au premier tour de scrutin. Nulle affiche à sensation dans aucun des six arrondissements de Lyon ; aucun de ces pétards qui éclatent dans la rue et la révolutionnisme l'affiche banale, la proclamation classique. J'ai consulté des imprimeurs — et des meilleurs — ils sont de mon avis. L'affiche devient « bourgeoise ».

Ajoutez à cela l'interdiction du collage sur les monuments ; c'est le marasme. Au contraire, comme il était beau, le lion du monument Carnot, la cririère recouverte d'un manteau d'affiche rouge, la queue enveloppée de jaune, la tête capuchonnée de bleu ! Quel brillant manteau multicolore s'élevait sur les épaules de la statue de sa place Morand, sur les flancs des chevaux de Bartholdi !

L'esthétique y perdait ce que gagnait l'originalité passagère du décor. Aujourd'hui, c'est le deuil. L'affiche se meurt, l'affiche est bien morte !

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de 1904

LA PEINTURE (Suite)

SALLE II Nous touchons à la fin de la peinture. Voici la Côte (153), de Debat-Ponsan, qui chante le grand poème du labour, composition magistrale, au contraste avec le coloris sévère, au contraste avec le chaud et le frais et le traîner enroulé et transparent du Printemps (149), de Paul Sain. Que dire de ce Samedi d'Été (228), d'Albert Fourié ? C'est en somme une excellente académie en plein air, sur laquelle se jouent d'indiscrètes rayons de soleil, beau coloris, sentiment quelconque.

Même reproche au Miracle des Roses (612), de Wagnez ; l'artiste a soigneusement dessiné les costumes et groupe admirablement ses personnages, qui malheureusement expriment mal la scène où Elisabeth de Hongrie, au XIII^e siècle, trompait la vigilance de son somnambule époux pour visiter les pauvres ; l'époux n'a rien de sombre et son geste de colère ressemble davantage à une caresse, gracieuse image en somme. Mme Bret-Charbonnier envoie au Salon deux grandes toiles de fleurs (90-91), d'un coloris merveilleux, plein d'air, de fraîcheur et de lumière. Quant à la Contemplation (421), de A. Raynaud, un maître parisien, c'est un pur chef-d'œuvre de composition, de dessin, sorte de rappel de Salammbô, une jeune femme au corps admirablement noué, aux chairs souples et vivantes, est étendue dans un geste plein d'abandon et de grâce, sur la grève, devant la mer qui murmure sa plainte, sous le ciel calme, profond, piqué d'étoiles.

Tout y est poésie et rêve. Mme Long nous conduit dans un atelier (331), qu'éclairé par un pâle rayon de lumière tamisée, gracieuse composition ; puis voici deux scènes d'intérieurs de chambre, sans grand effet ; surjet, un jeune homme et une jeune femme au corps admirablement noué, aux chairs souples et vivantes, est étendue dans un geste plein d'abandon et de grâce, sur la grève, devant la mer qui murmure sa plainte, sous le ciel calme, profond, piqué d'étoiles.

Tout y est poésie et rêve. Mme Long nous conduit dans un atelier (331), qu'éclairé par un pâle rayon de lumière tamisée, gracieuse composition ; puis voici deux scènes d'intérieurs de chambre, sans grand effet ; surjet, un jeune homme et une jeune femme au corps admirablement noué, aux chairs souples et vivantes, est étendue dans un geste plein d'abandon et de grâce, sur la grève, devant la mer qui murmure sa plainte, sous le ciel calme, profond, piqué d'étoiles.

D'autres têtes vont défilier devant nous : deux études solides et nerveuses d'Oberkamp, dans une note originale, qui sent la bonne école, Sœur (375) de Etude (376) de Mlle Marie-Louise, une femme en deuil, Misérables (312) bonne facture, dessin serré, pose naturelle, figure bien éclairée, un excellent portrait (338) de Mangier, qui expose aussi les Parques (339), composition décorative au dessin solide et nerveux, genre archaïque, sévère de ton ; les têtes sont traitées en maître ; les mains sont pleines de délicatesse et de grâce, l'œil présentant de grandes qualités ; un joli minois, frutesque (329), de Mlle Marie-Louise ; d'ailleurs, elle a contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami.

Cordialement à vous, mon cher Gurnaud. J. DONTENVILLE.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

« S'ils triomphent, ils ont contribué à leur chute. S'ils triomphent, ce sont gens par qui il vaut mieux être pendu que regardé comme ami. » Cordialement à vous, mon cher Gurnaud.

Dernière Heure

Philip, les Gorges de Roselini (398), facie connue et un Lever de lune au crépuscule, sur les sommets (399), plus remarquable, sur un éclairage juste et bien...

état d'ivresse venait de lui briser une glace d'une valeur de 15 francs. Cet individu n'a pu être retrouvé. Tombé dans une tranchée. — Un typographe, M. Choffey Louis, 49 ans, est tombé hier soir dans une tranchée, creusée rue Chapponay, pour la construction d'un égout...

compte Ph. d'Espous de Paul. — Rakka, baron de... Prix de Colombes (haies, hacks et hunters hand, Geall Rid., 2,800 m. — Clair Ruisseau (3,000), L. Lechère. — Espandian, Pallikare, 8/8, E. Balan, Demière (3,000), R. de Bore...

BOURSE DE LONDRES. Londres, 3 mai. Consolidés... 102 1/4. Rio-Plato... 22 3/4. De Beers... 23 3/4. Extérieure... 82 1/8. Goldfields... 6 15/16. Ture Unifié... 82 1/4. East Rand... 8 1/2. Banque d'Etat... 13 1/4. Chartered... 2 7/8. Suez... 164 1/2.

DISSENTIMENTS MINISTÉRIELS. Paris, 3 mai. Le Courrier du soir, parlant des bruits de dissentiments entre M. Combes et le général André au sujet du colonel Marchand : « Nous croyons savoir que des raisons beaucoup plus graves et moins personnelles ont déterminé depuis longtemps une scission entre divers membres du cabinet, mais particulièrement entre le ministre de la guerre et le président du conseil.

L'AFFAIRE MARTIN. Cherbourg, 3 mai. L'autorité maritime a infligé au fourrier Martin une peine disciplinaire de 60 jours de prison qu'il subit dans la prison maritime de Cherbourg.

UN CONFLIT BRÉSILIEN-PÉRUVIEN. Rio-de-Janeiro, 3 mai. Le bruit court d'un ordre de mobilisation des troupes brésiliennes de 600 hommes dans toutes les forces du premier district sur les points de la frontière envahie.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE PARIS. Réunion des députés nationalistes. Paris, 3 mai. Les députés nationalistes de Paris, réunis à 5 heures dans un bureau de la Chambre des députés, ont rédigé une affiche qui sera placardée sur les murs de Paris et dans laquelle ils engagent les électeurs à voter pour les candidats favorisés par le suffrage universel.

LA GRÈVE DE MARSEILLE. Paris, 3 mai. Un journal du soir annonce que le bruit court qu'une proposition d'arbitrage émanant de M. Combes, président du conseil, aurait été repoussée par les officiers de la marine marchande de Marseille. Cette nouvelle n'est pas confirmée.

La Guerre Russo-Japonaise. A TOKIO. Des milliers de personnes parcourent les rues de Tokio pour célébrer le passage du Yalou, les rues sont bondées, la foule est considérable; toute la ville est décorée de drapeaux et lanternes.

COMBAT SUR LE YALOU. — NOUVEAUX DÉTAILS. Tokio, 3 mai. Les Japonais ont effectué le passage du Yalou et après avoir emporté les hauteurs situées sur la rive septentrionale ont mis les Russes en déroute.

LES JOURNAUX DU MATIN. Paris, 3 mai. Les maîtres de la République n'ont décidé pas le goût du sacrifice; nous allons donc « marcher de l'avant », selon l'expression peu grammaticale, mais suffisamment énergique, de l'Action. On abattra l'église, on dénoncera le Concordat; le dernier voyage de M. Loubet aura bien préparé la besogne taillée par le Grand-Orient, pour les agités qui nous gouvernent.

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Le Premier Mai était une aube, une aurore, tout l'arc-en-ciel des métaphores classiques l'embellissait des couleurs suaves que teintait parfois malheureusement un peu de sang. Que s'est-il donc passé depuis pour que cette aube et cette aurore aient cessé de l'être par le colle de Jaurès et de ses amis? Ceci simplement, les socialistes se sont rapprochés du pouvoir, ils le tiennent presque sous le couvert du ministère qu'ils ont domestiqué, du moins ils en ont les avantages, si le peuple n'a plus de bien-être, et ils ne se soucient pas de gêner cette situation profitable, ils sont sur la route de l'embourgeoisement et ne demandent qu'à jouer en paix de leur prébende.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE RUIT. Le Rappel Républicain réservait une large place à toutes les communications qui lui seraient adressées, concernant les Syndicats ouvriers.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lyon, 3 mai. Après plusieurs splendides journées de lourd soleil et de chaleur d'été, le temps s'est embrouillé et s'est rafraîchi, bienfaisante que les gouttes d'une pluie bienfaisante qui ne semble pas devoir persister et ne sera qu'un intermède rafraîchissant pour un nouveau ciel éblouissant saluant le retour des grandes courses. Voici le bulletin météorologique de l'observatoire de Lyon.

CHRONIQUE

M. Loubet à Lyon. — On repart de nouveau du voyage prochain de Lyon, de M. Loubet, qui viendrait, pour ainsi dire, introniser la nouvelle administration municipale; ce serait l'apothéose préparé par M. Agagnieur, qui escompte déjà sa réélection comme maire. On inaugurerait à la fois les deux points du Rhône et le palais municipal du quai de Bondy. La visite du président de la République aurait lieu aussitôt après la prochaine session des Chambres.

L'athénée Lyonnais. — La grande fête annuelle de l'athénée Lyonnais aura lieu le 22 juin à Bourgoin, en collaboration avec la Cigale, société artistique burguoisienne. Réunion générale le 4 mai, à 8 heures et demie, au siège, café Monte-Carlo, 67, cours Vitton, à l'effet de renouveler le bureau.

Au téléphone. — Les demoielles du téléphone ont vraiment une désinvolture sans égale, quand il s'agit de répondre aux abonnés de l'administration. Ajoutons que Lyon n'a pas encore eu le plaisir d'assister à un de ces procès crasseux, dont Paris s'amuse, et qui ont pour objet de déterminer, en l'honneur d'un dictionnaire de l'Académie, quel nom d'oiseau frise l'insulte.

Texte. — Chronique mensuelle, Darvymon. — Questions lyonnaises, la suppression des passages à niveau, Sined. — Au Palais municipal des expositions (fin), A. Tuolip. — L'arrangement des abords et la nouvelle gare des Brotteaux. — Réorganisation des services de l'Architecture départementale. Hôtel de Ville de Villeurbanne, Alambert. — A propos du nouveau quartier de la gare des Brotteaux. — Concours. — Avis et renseignements divers. — Demandes en autorisation de bâtir. — Mises en adjudication et résultats. — Gravures. — Balcon d'avant scène au théâtre de la Louis-Saunier. — Hôtel de Ville de Villeurbanne et façade et plans.

Le Chançon. — Sommaire du numéro d'avril : Ernest Chebroux, Avril. — Maurice Boukay, Ma devise. — Mme Jean Berthouy, Paysage. — Edmond Harcourt, Printemps. — Georges Droux, Coquelicots. — Mme Amel, Reproche tendre. — Edmond Thiandière, A toi, Printemps divin ! — Théodore Botrel, Mireille et Vincent. — Le Mois d'avril, de Rémy Beaujeu. — Gaston de la Source, La vieille meule. — Mlle E. Vicarino, Chantiez la Cantilène. — Alexandre Piedagne, Idylle. — Mme Amel au Caveau de Paris, Strophes de M. Hubert Combe en l'honneur de Mme Amel. — Toast à la Chançon, par Mme Amel. — A. Bourdois, de l'Opéra, La Forêt. — B. Boy, Le Printemps. — Mme Alice Chavanues, Malgré tout. — Camille Roy, Petite chançon. — L'Hôtel de la Chançon. — Caveau Lyonnais : Compte rendu de la séance de mars 1904. — Concours. — Notes.

Le Crime de Saint-Just. — M. Deschamps, juge d'instruction, a signé hier la mise en liberté de M. qui avait été arrêté comme complice de Framond, auteur de l'assassinat de Saint-Just.

Deux escrocs. — Les agents de M. Drouet, ont arrêté hier les nommés B... et C..., 27 ans et D... Joanny, 23 ans, pour tentative d'escroquerie au jeu de cartes, sur un propriétaire de Bourg qui venait de toucher 18.000 francs, et qu'ils ont pas eu le temps de dépouiller. Les deux escrocs ont été écroués.

Exploit de polivrot. — Hier après-midi, Mme Bonneton, débitante rue Moncey, 42, a été prise en un garden, qu'un individu qu'elle ne connaissait pas et qui était en

QUINA CHABLY

VILLEURBANNE. — Entre femmes. — A la suite d'une querelle qui couvait depuis quelque temps, deux femmes, nommées A... et M..., rue Marguerite, aux Charpennes, en sont revenues venues aux mains. M... fut sérieusement blessée; elle a dû s'aller. M. Albertini, commissaire de police des Charpennes, entre les mains duquel une plainte a été déposée, a ouvert une enquête. Transporté au dispensaire de la Croix-Rouge, rue des Charmettes, 84, il y fut l'objet de soins dévoués. Un médecin mandé constata que le corps du malheureux était couvert de contusions. Son état étant grave, l'ouvrier charpentier a été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Sur la voie publique. — Mardi matin, le nommé Paul Fayot, 42 ans, demeurant chemin de la Viabre 91, passant au chemin de l'Éclair, devant le domicile de M. Bernardin, même chemin, 15, le pauvre homme tomba frappé d'une attaque de paralysie. Le médecin qui fut transporté à l'Hôtel-Dieu par la voiture d'ambulance.

Etat civil de la semaine. — Naissances : Roger Revol, Marie Spénil, Gergette Giroix, Françoise Martin, Gergette Dauve, Robert David, Gaspard Convert-Duquaire, Elisa Gros, François Balthazard, Claude, Claude Bellin, 20 ans; Alfred Dupont, 7 mois; Alice Martin, 15 jours; Jeanne Vial, épouse Biane, 23 ans; Etienne Trouillet, 75 ans; Jean Chaurin, 76 ans; Anne Arnoux, épouse Guillot, 42 ans; Claude Gauchon, 37 ans; Jean Evé, 48 ans; Gasparine Stéges, veuve Jupien, 66 ans; Auguste Stempel, épouse Revol, 31 ans; François Rolland, 18 ans; Jeanne Goujean, 18 mois.

Publications de mariages : Marius Chatain et Jeanne Gagne, Joseph Merlin et Marie Morel.

Agresion nocturne. — Le nommé Demigneux Jérôme, 59 ans, jardinier, retraité, l'avant-dernière nuit à son domicile, chemin des Botières, 1, à Oullins, quand, arrive chemin de la Cadière, en face de la propriété Rouche, fut attaqué par une bande d'individus qui, après l'avoir roué de coups et laissé sans connaissance, lui subtilisèrent son portefeuille contenant 6 fr. 25.

Une enquête habilement menée par M. Gabriel, commissaire de police d'Oullins, amena l'arrestation des coupables, les nommés Jabut 49 ans; Gaudfroid, 48 ans, et Chanaal, 18 ans. Deux de ces chenapans sont des repris de justice. Ils ont fait des aveux complets et ont été condamnés à la prison.

M. Demigneux à la face et le cou couverts de plaies, il a reçu en outre un coup de pied dans le ventre.

VENISIEUX. — Les élections. — La liste Gerin, composée de tous les éléments républicains, est élue à une majorité de 200 voix. Inscrits 1200, votants 535, majorité absolue 418. — Gerin 588, Chagnien 527, Berthier 533, Bressieux 477, Boyer 420, Chainé 525, Chapuis 461, Cournot 501, Druet 469, Curtin 420, Fournel 524, Garin François 531, Garin J.-J. 532, Perigé 546, Servez 463, Carie 487, Béalé 417, Beauvengé 491, Condeminal 508, Thibaudon 502, Blanchet 470, Barbe 468, Georges 472.

TASSIN LA DEMI-LUNE. — La situation électorale. — On connaît les résultats des élections de dimanche, qui se sont terminées par la victoire de 9 radicaux et de 6 candidats du Comité des Républicains et 8 candidats du Comité démocratique des Républicains libéraux de Tassin.

Restent 6 ballottages, dont 5 pour la section de La Demi-Lune et 1 pour la section de Tassin.

A Tassin, la victoire du candidat libéral ne fait aucun doute. Quant à La Demi-Lune, plusieurs candidats du Comité démocratique, spécialement MM. Poly et Joyet peuvent l'emporter, et chacun fait son devoir, il suffit en effet d'un déplacement d'une dizaine de voix.

M. Crépet, adjoint, a été battu dimanche, M. Marin, maire, pour la première fois reste en ballottage. Les 18 des manifestations non équivoques de la volonté des électeurs.

Aux électeurs indépendants de tous les partis de faire un effort pour barrer la route au radicalisme et empêcher que Marin redevenu maire de la commune. Demain il serait trop tard.

Courrier des Sports

COURSES DU GRAND-CAMP. Voici les engagements reçus par la société des courses de Lyon, pour la première journée du dimanche 8 mai : Prix du gouvernement. — Lagus, Saladin, vicomte d'Harcourt. — Alberta, Albert Adet. — Calon, Astuce, Poupée, J. Lieux. — Cossol, R. de Saint-Péreuse. — Torrero, La Bastide, M. de Saint-Alary. — Général Bob, Y. Vito, E. de Saint-Alary. — Général Bob, Y.

COURSES A ENGHEN

Prix de l'Éclair. — 1. Résidant, gag. 39; pl. 20.50. — 2. Ibrahim, pl. 68.50. — 3. Chat Huan, pl. 37.50. Prix du Clair. — 1. Diény, gag. 66; pl. 25.50. — 2. Chryseis, pl. 51. — 3. L'Orfèvre, pl. 29.50. Prix La Marche. — 1. Régulus, gag. 39; pl. 48. — 2. Szigery, pl. 129. — 3. Hierode, pl. 70. Prix du Berry. — 1. Marabout, gag. 414; pl. 29.50. — 2. Chilperic, pl. 22. — 3. Indienne, pl. 23.50. Steeple-chase d'Enghen. — 1. Dandolo, gag. 134; pl. 68.50. — 2. Spa III, pl. 24. — 3. Gascogne III, pl. 23.50. Prix de la Creuse. — 1. Dakota III, gag. 83; pl. 23.50. — 2. Tigellin, pl. 49.50. — 3. Hathor. F. C. L. S. E. Epreuve militaire, 60 kilomètres, 8^e année, jeudi 12 mai 1904 (fête de l'Ascension). — Le succès de cette épreuve est déjà assuré; les engagements forment la cinquantaine et le record de l'an dernier sera certainement battu. Comme les années précédentes, la F. C. L. S. E. a créé une catégorie spéciale pour MM. les militaires, dont l'insouciance n'est gratuite. Ils formeront un peloton qui partira seul, et des prix spéciaux leur seront affectés. Ils recevront gratuitement le diplôme. Les engagements continuent à être reçus au club de la Bourde, 3, place de la Bourde. Inscriptions : fédérés, 0 fr. 50; indépendants, 1 fr. Le numéro d'inscription servira au départ.

TRIBUNAL POLITIQUE

Parti National Antifuff. — Jeudi 5 courant, réunion du groupe, café Sica, 8, rue du Plâtre. La conférence sera faite par M. Best, qui traitera : « Des principes socialistes et leurs conséquences. »

G. R. N. — Ce soir, à 8 heures 1/2 précises, réunion du Comité. — Présence indispensable.

Courrier des Spectacles

Mlle Eugénie Nau à Lyon. — Nous apprenons avec plaisir que Mlle Eugénie Nau viendra donner avec sa troupe, au Nouveau-Théâtre, des représentations de ses admirables créations au Théâtre Antoine : La Petite Elisa et Poil de Carotte. On sait que ce sont deux chefs-d'œuvre, et que Mlle Nau est incomparable et inimitable dans ces rôles qu'elle a fait triompher partout. Elle donnera aussi, en matinée, à l'Antoine, quatre jours avec un modernisme remarquable.

Nouveau-Théâtre. — Ce soir, à 8 heures et demie, deuxième représentation de l'École des Belles-Mères et de Maternité, la saine et forte pièce de Brieux, avec Mme Jeanne Dulac et M. Jarry, du Théâtre Antoine. Le spectacle est terminé avant le départ des derniers tramways.

Casino-Kursaal. — Le dompteur de panthères Emmanuel donne ce soir et demain ses dernières représentations. A citer dans la nombreuse troupe actuelle les excentriques Polos, le désopilant Loris, Mlle Deparre, dis seuse-étoile, etc.

Concert de l'Horloge. — Ce soir, à 8 heures, concert avec tous les artistes de la troupe. Le Moyen de l'Étre et l'Article 330 terminent la soirée.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with columns: Nombre, SORTIES, Espagne, Pérou, Italie, Brousse, Syrie, Bengale, Chine, Japon, Tussah, FOLDS. Rows include 43/Organ, 61/Tram, 123/Grég., 5/Divers, 5/Robin, 4/Lain, 230, 5/Organ, 81/Tram, 143/Grég., 5/Divers, 456, 230.

MERCURIAL DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE

Mardi, 3 mai. Bœufs amenés 975, renvoi 90. — On a payé à qualité 156; 2^e 152; 3^e 145; prix extrêmes, de 120 à 155 francs les 100 kilogrammes. Veaux amenés 555, renvoi 0. — On a payé à qualité 120; 2^e 115; 3^e 108; prix extrêmes, de 100 à 122 fr. les 100 kilogrammes. Moutons amenés 177, renvoi 100. Prix payés 180 à 225 fr. les 100 kilogrammes.

AVIS DE DÉCÈS

Les amis et connaissances des familles Sargnon, Condeminal, Lépine, Combet et E. Duranson qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur André SARGNON décédé à l'âge de 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister à ses funérailles qui auront lieu jeudi 5 mai 1904, à 9 h. 3/4. Le convoi partira du domicile de ses parents, 8, rue Lafont, pour se rendre à l'église St-Pierre et de là, au cimetière de Loyasse, par le funiculaire St-Paul.

Curieuse observation médicale

CONCERNANT UN CAS DE DIABÈTE. A la suite de mon article sur les Diabétiques, je reçois un grand nombre d'observations intéressantes les diabétiques qui ont été soumis à la cure de raisins. Les succès étonnants de ce nouveau traitement se comptent par milliers. Je crois de mon devoir de médecin de mettre sous les yeux des intéressés la lettre suivante de mon confrère le docteur Eugène Baude: Grisy Suisnes-s.-Marne, le 10 avril 1904. Monsieur Jacquemin, J'ai à vous remercier du Flacon de Ferment que vous avez bien voulu m'expédier pour mon usage personnel et je suis heureux de vous donner les résultats obtenus. Avant d'avoir pris le Ferment, j'avais 65 g. 77 de sucre (Analyse FLACH, rue de la Cossonnerie, PARIS). Après l'absorption du Flacon, je n'avais plus que 15 g. 35 (même laboratoire FLACH). Devant un pareil résultat, je ne puis continuer une expérience qui, déjà, me donne un résultat aussi inespéré. Je vous serai donc obligé, Monsieur, de vouloir bien m'expédier un second Flacon. Avec mes compliments et mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, mes civilités empressées. Docteur EUGÈNE BAUDE.

AUX MALADES

Je ne saurais trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de « ferment de raisins » et dans lesquels la levure de raisins fait totalement défaut, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Je rappelle que la fabrication du vrai ferment de raisins nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que seul en France possède l'Institut scientifique Jacquemin. D^e P.-T.

AVIS

aux Pensionnés, Cereales, Patrons, Fumeurs, Cafés, etc. A VENDRE THÉÂTRE GUIGNOL avec Décor, Poupées, Costumes Accessoires. Ce Théâtre est plant, léger, peu encombrant. S'adresser concierge, cours Vitton, 63, Lyon.

LES PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du RAPPEL REPUBLICAIN PARAITRONT Vendredi Prochain

SPECTACLES ET CONCERTS

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 heures et demie, L'École des Belles-Mères, comédie en un acte, et Maternité, pièce en 3 actes avec les premiers sujets du Théâtre Antoine.

CASINO-KURSAAL. — Tous les soirs, concert-spectacle varié, terminé par le vlograph-Froissart.

CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir à 8 h. 1/2, concert varié, terminé par Le moyen de l'Étre et l'Article 330, de Courtille.

CASINO DU PALAIS DE GLACE. — Tous les soirs, concert par l'Orchestre des Dames Dalgues. Entrée gratuite dans la salle de concert et de lecture.

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

Premier arrondissement. — Néant. Deuxième arrondissement. — Perroudon Marie, épouse Chandon, 63 ans, H. Dieu, f. 10 h. — Peyre J. menuisier, 70 ans, rue Angot, le-Comte, 32, f. 9 h. — Destages V. 43 ans, Charité, f. 9 h. — Legentès P., domestique, 47 ans, Charité, f. 1 h.

Troisième arrondissement. — Jacques L. M. Tissot, 43 ans, route de la Pyramide, 206, f. 10 h. — Genin M. épouse Biron, 28 ans, Président-Kruger, f. 5 h. — Goy F. 2 mois, rue Arquebuse, 21, f. 1 h. — Bonhomme F., épouse Coron, cultivateur, 40 ans, route de Vienne, 144, f. 3 h.

Quatrième arrondissement. — Stambé F. doline, commerçante, 53 ans, hôpital Croix-Rouge, f. 4 h. — Mellier Victoire, veuve Vial, menuisier, 60 ans, hôpital Croix-Rouge, f. 8 h. — Dezon Louis, concierge, 76 ans, hôpital Croix-Rouge, f. 3 h. — Francon Antoine-Bernst, cultivateur, 54 ans, hôpital Croix-Rouge, f. 9 h.

Cinquième arrondissement. — Andréux Pierre, menuisier, 58 ans, rue de la Pyramide, 40, f. 7 h. — Mouton-Cayon François, menuisier, 64 ans, Antiquaille, f. 8 h. — Dedeu L., épouse Lombardat, s. p., 49 ans, r. Dorée, 1, f. 9 heures.

Sixième arrondissement. — Carrier, J. p. r. Dussanson, 40, f. 8 h. — Bidal Joseph, imprimeur, 62, r. Tête-d'Or, 85, f. 5 h. — Lion Marie, veuve Millé, s. p., 71 ans, av. de Saxe, 25, f. 4 h.

COURS DE LYON

Table of stock market prices for Lyon, including various bonds and shares.

COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Paris, including various bonds and shares.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current values.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including commentary on the gold market and general economic conditions.

Exterieur. — 81.50, 81.70, 84.65, 84.85.

Turc unifié. — 82.65, 82.90. Banque Ottomane. — 578.

Pottendorf 475, Zafra 85, Vienne 419, Varsovie 242, Chemins locaux 417.

Paris, 3 mai. Dès la première demi-heure, on a l'impression que le marché s'est ressaisi et ne paraît pas décidé, sans un nouveau motif, à se laisser aller au découragement.

Le dividende de 1903 de la Société des Chemins de fer du sud de l'Autriche...

Informations financières. Annonces de dividende. Le conseil d'administration de la Compagnie générale des eaux pour l'étranger...

H. BAUCHE & CIE LYON - 7, rue Président-Carnot, 7 - LYON. INCROCHETABILITE. INCOMBUSTIBILITE ABSOLUES.

EDEN-HOTEL Boulevard Gambetta, NICE. Ouvert toute l'année. Pension de famille.

ROBES ET CONFLECTIONS A façon pour Dames et Fillettes. PLACE BELLECOUR, 27, au 3^e LYON.

MAISON BENEVOLO 48, rue de la République, LYON. OPTIQUE SCIENTIFIQUE et MEDICALE.

LOTTERIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord). Plus 115 autres lots de 1.000, 500, 100.

AVIS D'ACQUISITION. Par acte sous seing privé, M. Jules Potet, coiffeur, rue du Parfait-Silence, 21, à Lyon...

AVIS DE DETTES. M. Gostaz Victor, demeurant 39, rue Robert, à Lyon, prévient le public qu'à partir de ce jour il ne reconnaîtra plus aucune dette...

A VENDRE UNE PROPRIETE à LYON. 30, Rue de Monplaisir, 163. Maison d'habitation de construction récente.

A VENDRE. Belle propriété, à 5 minutes de la gare de Collogny, près de la Saône, composée de 45 Maisons de maîtres...

GRANDS MAGASINS LYON UNIVERSSELS LYON. Jeudi 5 Mai et Jours suivants. GRANDE MISE EN VENTE DE MEUBLES, SIÈGES ET ARTICLES. Cette vente spéciale comprendra également les objets de première nécessité...

RHUMATISMES. sont guéris radicalement par la célèbre Liqueur Antirhumatismale du R. P. Louis de Tamié.

ASTI-MOUSSEUX. Moscato Spumante d'Origine. MICHEL PÉRONA, Chambéry. LOTERIE de GUERET. Construction d'un Musée à Guéret (Creuse).

BITTER CAMPARI. Spécialité de la Maison G. CAMPARI. Fratelli CAMPARI, Successeurs.

LES BATAILLES DE LA VIE. LE MAÎTRE DE FORGES. PAR GEORGES OHNET. XVIII. Toute la famille du duc prenait parti pour Claire.

insultée, dit-elle avec rage, il faut qu'on me le tue ! Il y eut un instant de stupeur. Moulinet, atterré par la tragique exclamation de sa fille...

— Il ne s'agit pas de cela, reprit Moulinet. Vous avez le droit de reconnaître un fait avec une correction parfaite. Mais ma fille est une folle de vous exciter à la violence...

Moulinet, imposez silence à votre excellent cœur. Etouffez les plaintes du candidat alarmé, et laissez aller les choses telles qu'elles sont réglées...

— Voyons, ma chère enfant ! balbutia-t-elle. La duchesse, sans même le regarder, froide et pâle, se leva et, poussant d'une main irritée la porte de sa chambre, elle disparut...

sa voix s'étrangla dans sa gorge, et, saisissant Philippe dans ses bras, il se mit à pleurer sur son épaule. — Allons, Octave, un peu plus de fermeté, reprit Philippe. L'espère que ce sera de ma main que vous recevrez ma sœur...

LA MEILLEURE PROPAGANDE : Lire et faire lire Le Rappel Républicain.